

L'approche.

Un soir , nous buvions un thé noir sur le seuil de notre cabane quand Marie signala un voile levé en tourbillon au point le plus bas de la pédiplaine . Un troupeau de huit ânes sauvages fusait le long de la rivière , à quatre kilomètres de la cabane , venant de l'est , et se rapprochant de nous . Déjà Munier était à son télescope .

_ Equus kiang , dit-il quand je lui demandai le nom savant , hémiones , pour les intimes .

Ils s'étaient arrêtés dans une pâture de graminées , au nord . Ce jour-là , nous n'avions presque pas vu d'êtres vivants dans le vallon de la cabane . Le loup qui y avait chanté la veille avait semé la panique . Les bêtes ne dansent pas quand le loup chante . Elles se terrent .

Quittant l'abri , nous approchâmes les ânes en file indienne , dissimulés derrière un talus d'alluvions . Un aigle royal auréolait le troupeau . Nous gagnâmes un canyon incisé dans le versant et , dans le lit asséché , couverts de nos tenues de camouflage , le dos courbé , nous avançons . Les ânes paissaient nerveusement . Leur robe fauve , cernée de lignes noires , faisait des taches précieuses :

Des porcelaines sur un guéridon , dit Léo .

Les kiangs , cousins des chevaux , n'avaient pas subi l'indignité de la domestication , mais l'armée chinoise les avait massacrés pour nourrir l'avancée des troupes , il y a un demi-siècle . Ceux-là étaient des survivants . Nous distinguons leur chanfrein bombé , leur crinière drue , leur croupe arrondie . Le vent tendait un lavis de poussière derrière eux . Les bêtes étaient à cent mètres et Munier les visait . Soudain ils fusèrent vers l'ouest , comme électrocutés . Un caillou avait roulé sous nos pas . Une électricité traversa le plateau . Les rafales soufflaient , la lumière explosait dans la poussière levée par les galops , la cavalcade ébouriffa des nuages de niverolles , un renard dérangé courut éperdument . La vie , la mort , la force , la fuite : la beauté disjonctait .